

Jean-Marc Lemelin

JAMES JOYCE

I

NOTES

ÉBAUCHES

SCHÉMAS

Small Point, CBN, Terre-Neuve, le 2 septembre 2017

Monsieur Beaulieu,

Je ne savais pas qu'il y avait au Québec quelqu'un qui aimait et connaissait James Joyce autant ou aussi bien que moi. La lecture récente de votre « essai hilare » - mais point hilarant - m'a beaucoup intéressé et ému, surtout le dernier chapitre. Je dois bien être l'un des très rares lecteurs des « quatre fois six cent soixante-six exemplaires ». Certes, il y a quelques erreurs biographiques ou bibliographiques ; mais cela n'entache pas la somme et vous m'en avez appris. Vous avez su allier l'analyse, la biographie, l'autobiographie d'Abel et l'autographie de VLB et pu créer un monument, une tour, un fort, une forteresse ; je vous en félicite.

Cependant, il y a quelque chose qui aurait pu modifier sensiblement votre perspective : cela n'explique sans doute pas les *mots* de Joyce, mais cela en explique certainement tous les *maux* (not the *word* but the *world*) : il avait la syphilis, peut-être déjà depuis 1904 (ou après en 1909 ?), infectant ainsi Nora, Giorgio et Lucia (cause de sa folie ?) [cf. Kathleen Ferris en 1995 et Kevin Birmingham en 2014, le journal de Stanislaus, ainsi que les lettres de Gogarty et de Pound ou de Joyce lui-même] ; de là, l'alcoolisme et tous les autres troubles (d'yeux, de dents, d'estomac, d'intestin, de membres, de démarche, etc. ; crises, hallucinations et autres symptômes), avec la honte et le remords : « syphilization », « Germ's Choice », « Shame's Voice » - ou « Shame's Choice [Brivic]...

Je ne connais pas beaucoup votre œuvre, même si je l'ai saluée en temps et lieu (1988). Cependant, le nationalisme, comme tout patriotisme, n'est pas mon fort : le Québec - cette « mère reptilienne » - m'a exilé en 1985 ! Je vous ai déjà rencontré il y a très longtemps (autour de 1970), aux Éditions du Jour, à qui j'avais soumis un manuscrit d'un mauvais roman, qui a été justement refusé. J'ai fréquenté votre librairie, rue Saint-Denis, étant secrètement amoureux de Carole David ; je lui ai écrit il y a une ou deux années, mais elle n'a pas daigné me répondre : c'est un très bon poète. J'avais jadis un ami qui vous ressemblait ; je l'ai renié quand il a dénié mon manifeste de 2009.

Le 02/02/2022, ce sera le centenaire de la publication d'*Ulysses* ; cela pourrait être l'occasion d'organiser un colloque, où on pourrait aussi célébrer et honorer votre ouvrage - le 2 février ou le 16 juin ? - Si nous sommes toujours vivants...

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'enfoncer dans votre pavé d'un millier de pages et je vous prie d'agréer, monsieur Beaulieu, mes salutations les plus sincères.

Jean-Marc Lemelin

P. S.

Je ne crois pas à votre unilinguisme.

N.B.

Victor-Lévy Beaulieu ne m'a jamais répondu lui non plus.

JML/5 novembre 2018

Allusions à la syphilis :

Burgess

Re-Joyce :

p. 57

Chechner

Joyce in Nighttown :

note 12, p. 121-2 = mercure → syphilis

« locomoto ataxia » : p. 123-139

Référence à Ferris dans Culleton

Names and Naming in Joyce :

p. 105,

note 3 du chapitre 4 : p. 134,

bibliographie : p. 137,

index : p. 144

[Culleton : « aponyme » = nom propre motivé]

Godfried

Joyce's Iritis

p. 24, 66, 70 et 114

note 6, p. 169 → Lyons et Ferris

index, p. 192

Terrinoni

Occult Joyce

« Dracula Nightout »

Syphilis : « locomotor ataxy »

p. 200-203

*

Dyslexie ?

Cerveau syphilitique ?

Lesdites « erreurs » (de l'édition *princeps* d'*Ulysses* de Joyce en 1922 à l'édition du texte dit « corrigé » de Gabler en 1984 et 1986) peuvent être volontaires ou involontaires, conscientes ou inconscientes, et être dues à des problèmes de vue, de vision, d'œil (← dyslexie, iritis ou syphilis), ou au fonctionnement de l'esprit, de l'intellect, du cerveau du scripteur ou du lecteur, du dactylographe ou du typographe, de l'éditeur ou du critique, du rédacteur ou du correcteur, surtout s'il n'y a pas familiarité avec la langue anglaise

ou avec la procédure de correction des séries de placards et d'épreuves.

Joyce et Freud

Malgré une hostilité certaine de James Joyce envers la psychanalyse, qu'il identifie sans aucun doute à Jung (qui a essayé de traiter sa fille Lucia), il ne manque pas de proximité entre Joyce et Freud :

Les deux sont interpellés par les rêves ; Freud a échappé à la névrose par l'analyse, tandis que Joyce a échappé à la psychose par l'écriture ; ils ont donc contourné ou détourné la folie par la sublimation et aussi par un rapport positif au père : pas de forclusion. Certes, la figure du père ou du *Père* et du fils ou du *Fils* est fortement questionnée chez Joyce : consubstantialité, « fiction légale », présomption de paternité, faux père ou vrai père, père mort, Nom-du-Père..

Les deux personnages ont connu des destins parallèles au XXe siècle : Freud souffre du tabagisme et Joyce de l'alcoolisme ; alors que Freud a subi une trentaine d'opérations à la

mâchoire, Joyce a bien subi une dizaine d'interventions aux yeux ; les deux ont été traités par diverses injections de drogues contre la douleur ; Freud est mort d'une surdose de morphine pour soulager ses douleurs dues à son cancer de la mâchoire en 1939, tandis que Joyce est décédé d'une perforation du duodénum due à un ulcère en 1941.

Freud est mort par la bouche ou le nez et Joyce est mort par l'estomac ou l'intestin mais aussi par les dents et les yeux ; cependant, Freud n'avait pas une peur panique du tonnerre (brontophobie) et des chiens ou de l'eau..

Il y avait sans doute chez les deux, surtout chez Joyce, une homosexualité latente, qui s'est manifestée par la jalousie, l'hostilité et l'inversion de l'amour dans la haine de l'ami, du maître ou du disciple.

Lucia Joyce

Anna Freud : la névrose du père / Lucia Joyce :
la psychose du père ?

Ceux qui pensent que Joyce a invalidé la psychanalyse n'ont lu ni Joyce ni Freud ou Lacan. Au contraire, la relation de James et de Lucia est une confirmation de plus de la validité de l'analyse.

La destinée de Lucia Joyce est on ne peut plus tragique : née en 1907 et être internée de 1935 (ou environ) à sa mort en 1982, jalousée ou détestée par sa mère, probablement rendue hystérique par son frère obsessionnel qui a, selon nous, abusé d'elle ; elle est devenue schizophrène par les circonstances de sa vie : d'un pays à l'autre, d'un logement à l'autre, d'une école à

l'autre, d'un homme à l'autre, d'un art à l'autre,
d'une langue à l'autre.

Les lettres entre James Joyce et Lucia
conservées par Giorgio (le frère) et qui ont été
détruites par le fils de celui-ci, Stephen,
incriminaient-ils son père (ou son grand-père) ?

Des destins semblables : Victor Hugo et Adèle
(abandonnée par un militaire), Paul Claudel et
Camille (séduite par Rodin) et James Joyce et Lucia
(intéressée par Beckett) : trois générations pour
(re)produire un fou, selon François Perrier (co-
fondateur du Quatrième Groupe)...

Dans les années 1920 et 1930 à Paris, l'art a
été une manifestation d'hystérie collective, dans
un climat ou un milieu incestueux, en partie en
réaction à l'obsession collective qu'est la

religion [Freud] et à la morale puritaine qui
l'accompagne.

*

Freud + Joyce = Lacan.

Joyce et Heidegger

Comme Heidegger a outrepassé les frontières de la philosophie, sinon de la pensée, Joyce a outrepassé les frontières du roman, des genres et de la littérature, voire de l'art : Joyce est à la littérature ce que Heidegger est à la philosophie, ce que Derrida est à la phénoménologie et ce que Lacan est à la psychanalyse.

Poststructuralisme

Beaucoup de soi-disant poststructuralistes n'auront jamais été que des préstructuralistes, pour quatre raisons :

- 1) Ils n'ont pas connu ou vécu l'épreuve ou la preuve du structuralisme à travers la linguistique ou la sémiotique : la grammaire.
- 2) Ils n'ont pas compris que le structuralisme n'a jamais existé en dehors des structures de la science ou des sciences de la structure.
- 3) Qui d'entre eux peut se vanter d'avoir lu tout Lévi-Strauss, tout Althusser, tout Foucault, tout Greimas ou tout Lacan, sinon un structuraliste ?
- 4) Les structuralistes ne se reconnaissent pas eux-mêmes comme tels - Foucault, le premier - et ils ne se reconnaissent pas entre eux.

Bien des poststructuralistes ou des postmodernistes - ce ne sont pas nécessairement les mêmes - sont complètement passés à côté de la grammaire, délaissant la science pour l'idéologie, la théorie pour la critique, la poétique pour la politique ou la pragmatique pour l'éthique ou l'esthétique.

Sujet de l'énonciation

Chez tous les lecteurs, traducteurs, promoteurs, critiques, analystes, experts et autres spécialistes de Joyce, il y a la confusion du sujet de l'énonciation et de l'énonciateur (auteur ou scripteur, narrateur ou soi-disant « arrangeur » ou « régisseur ») ; or, le sujet de l'énonciation est bien plutôt le « point d'indifférence » ou le point d'intersection ou d'articulation de l'énonciateur (*je*) et de l'énonciataire (*tu* ou *vous*) ou du scripteur et du lecteur ; c'est la voix intérieure ou intime ou la voix narrative d'un tuteur (*nous*), qui est le tiers inclus : ladite « praxis énonciative » de l'observateur - la signature du texte.

Énonciataire ← Énonciateur

↑

Tuteur

Lecteur ← Scripteur

↑

Sujet de l'énonciation

Tu/Vous ← *Je*

↑

Nous

La signature, en ses trois topiques (éditoriale, rédactionnelle et titrologique), est déictique : je, ici, maintenant, il y a ou il en est ainsi ; en sa topique éditoriale, elle est publicitaire : promotion de l'œuvre par l'ouvrage ; en sa topique rédactionnelle, elle est narrative : organisation du récit ; en sa topique titrologique, elle est onomastique : dissémination du nom propre.

Lecture ← Écriture

↑

Signature

Topique éditoriale ← Topique rédactionnelle

↑

Topique titrologique

La deixis est la ponctuation de la situation :

Site de l'énoncé ← Situation de l'énoncé

↑

Situation de l'énonciation

Espace ← Temps

↑

Personne

Où ? ← Quand

↑

Qui ?

Comment ? ← Pourquoi ?

↑

Quoi

Présent ← Passé

↑

Futur

Mimesis ← Semiosis

↑

Deixis

Axes (contraires) ← Schémas (contradictaires)

↑

Deixis

(complémentaires)

Elle est aussi l'articulation des particules de la parole :

Déterminants et joncteurs ← Adverbes

↑

Pronoms

Parties du discours ← Catégories de la langue

↑

Particules de la parole

Syntagme (chaîne) ← Paradigme (axe)

↑

Chaînon ou maillon

(nœud)

Métonymie ← Métaphore

↑

Métamorphose

Signifiant ← Signifié

↑

Signifier

Signifiance

Expression ← Contenu

↑

Contenant

Traduction ← Tradition

↑

Trahison

Révélation

Forme ← Fond

↑

Force

*

Investissement thymique

Phorie

Euphorie Dysphorie

X

Emphorie Aphorie

Pathie

Sympathie Antipathie

Compathie

X

Impathie

Empathie Apathie

Phorie ← Pathie

↑

Thymie

Archidiscours

Parmi les discours sur Joyce et selon les archidiscours, l'on retrouve l'opposition entre le Discours de l'Universitaire (édition critique, critique textuelle : modernisme) et le Discours de l'Hystérique (féminisme, post-féminisme : nouvel humanisme ou éthique nouvelle), ainsi qu'entre le Discours du Maître (politique, sociologie, psychologie, études culturelles : postmodernisme) et le Discours de l'Analyste (théorie, grammaire, grammatologie, métapsychologie : structuralisme ou post-structuralisme).

Chez Joyce, il y a aussi la lutte entre le discours grivois (carnavalesque-grotesque : comique ou mythique) et le discours courtois (chevaleresque-romanesque : cosmique ou mystique), du pastiche à la parodie, de l'humour à l'ironie et de la comédie à la tragédie.

Joyce a été récupéré (exploré, exploité) par les études de la culture, les études de la femme, les études du genre, les études « queer » (ou du cas), les études subalternes, postcoloniales ou postmodernes, de la psychocritique à la sociocritique en passant par la théorie de la lecture, l'esthétique de la réception ou l'herméneutique et ses diverses thématiques. Le sujet de l'énonciation est alors confondu avec l'individu, le groupe, la classe, la région, la nation, la race, le genre ou le sexe ; alors qu'il n'est ni individuel ni collectif mais bien *transindividuel* [Simondon].

Dans l'étude de l'œuvre de James Joyce, on est passé de la biographie à la bibliographie (édition critique, critique textuelle, traductions), voire à l'autographie : son œuvre est auto(bio)graphique.

Bibliographie ← Biographie

(Édition critique ou critique textuelle)

↑

Autographie

Style

Signature

(Énonciation)

Joyce est une mine : les éditeurs sont les propriétaires ou les patrons ; les critiques sont les prospecteurs ou les contremaîtres ; les lecteurs (incluant les protes et les typographes) sont les mineurs.

Mais on semble incapable d'articuler la communication, la signification et l'énonciation ou la construction, la reconstruction et la déconstruction. Jamais Derrida n'aurait identifié la grammatologie et l'édition critique ou la

critique textuelle, ni non plus la déconstruction et la reconstruction ou la destitution et la reconstitution.

Il faut échapper radicalement à un dilemme, de l'illusion énonciative à l'illusion référentielle : la vie s'explique par l'œuvre (présente) [parvenir] ou l'œuvre s'explique par la vie (passée) [provenir] ; l'œuvre s'explique par l'œuvre (future) [devenir, survenir, advenir] : l'écriture, la lecture et la signature.

Le point de vue peut être théorique (scientifique ou philosophique) ou il peut être idéologique. S'il est idéologique, c'est-à-dire si c'est une conception du monde, il conduit à une perspective critique : féminisme ou postféminisme (« queer », « subalterne »), postcolonialisme ou postmodernisme, nationalisme ou socialisme, culturalisme ou écologisme, écocritique ou

écoféminisme, etc. De là dérivent les visions du monde, les mentalités, les morales...

Les études *culturelles* ont remplacé ou déplacé les études *littéraires* pour le meilleur ET pour le pire : négation de la langue (la grammaire) au profit du discours et dénégation de la parole (fondue ou confondue avec le discours). Contre le langage viendront les études *posthumaines*.

C'est la fuite - se défoncer - dans la transcendance (la surface) plutôt que s'enfoncer dans l'immanence (la profondeur) ou que foncer dans l'imminence (le volume) :

Transcendance ← Immanence

↑

Imminence

Surface ← Profondeur

↑

Volume

Ethos ← Logos

↑

Pathos

Ontogenèse ← Phylogenèse

↑

Épigenèse

Morphogenèse

Géographie ← Histoire

↑

Anthropologie

*

Hamlet ← *Odyssée*

↑

Ulysse/s

*

Il faudrait d'abord traduire *Ulysses* et
Finnegans Wake... en anglais !

Ulysses est à l'*Odyssée* ce que *Finnegans Wake*
est à La Bible.

Ascendance de Joyce :

La Bible, Dante, Shakespeare, Rabelais, Swift,
Carroll, Blake, Flaubert.

Aristote, Aquin, Bruno, Vico.

Descendance de Joyce :

Guyotat, Sollers, Beaulieu.

Affinités avec Joyce :

Lear, Brisset, Roussel, Wolfson.

Fous littéraires ?

ULYSSE/S

Isotopies

Isotopie spatiale (géographique) : Dublin (architecture, urbanisme, paysage, couleurs, climat, quatre saisons, quatre points cardinaux, monde/univers).

Isotopie temporelle : « Bloomsday » (jeudi, 16 juin 1904 : 18 heures : 18 épisodes).

Isotopie économique : marché, échange, circulation, consommation, calcul, travail, classes sociales ; langage / argent, langue / monnaie.

Isotopie politique : nationalisme, colonialisme, Irlande / Angleterre.

Isotopie religieuse : catholicisme, protestantisme, christianisme, judaïsme, anticléricalisme, antisémitisme.

Isotopie linguistique : anglais d'Angleterre / anglais d'Irlande / irlandais (gaélique, celtique), nom de Bloom (L), lettres (graphie).

Isotopie sociologique : sport, folklore, chanson, mythe, rite, mode (vêtements).

Isotopie scientifique : mathématique, physique, astronomie, mécanique, chimie, botanique, biologie, médecine, anatomie, embryologie.

Isotopie mortuaire : maladie, accident, suicide, meurtre (cimetière).

Isotopies littéraires : lettres (alphabet, courrier, belles-lettres : Homère, Shakespeare,

etc.), philosophie (Aristote, Aquin, Berkeley),
esthétique, paralittérature (romans
pornographiques).

Isotopies corporelles : alimentation, ingestion
(boissons, aliments), digestion (estomac,
intestin); excrétions (sueur, urine, fèces, lait,
sperme, menstruations, placenta) ; fœtus, avorton,
bébé ; sexualité : famille (maternité, paternité,
couple, adultère), sexe (auto, bi, homo, hétéro,
trans, a), prostitution, contraception,
protection, transmission des maladies vénériennes,
surtout de la syphilis (« syphilization »).

James/Nora

Leopold/Molly

Tête-bêche au lit

Contraception (vs fécondité) ou protection (vs
infection ou menstruations) ? Impuissance ?
Impotence due à la syphilis ou à l'alcoolisme ?
Mauvaise haleine ?

Inceste ou désir incestueux :

Leopold → Milly

Économie pulsionnelle de l'archétexte

Pulsion orale ou cannibale (rapt, rage) : alcoolisme, gourmandise, « dol », introjection, envie, vouloir ; hystérie / anorexie, logorrhée [Hystérique].

Pulsion anale (épargne, gain) : coprolalie, scatologie, dette, avarice, possession, avoir ; obsession, mutisme [Universitaire].

Pulsion phallique (garde, contrôle) : orgueil, vanité, dot, projection, jalousie, pouvoir ; paranoïa, mesure [Maître].

Pulsion urétrale (dépense, perte) : urolagnie, générosité, don, prodigalité, devoir/falloir ; perversion, démesure [Analyste].

Pulsion scopique (ou *épistémophilique*) : voyeurisme, exhibitionnisme ; voir/savoir, croire.

↓

Complexe de castration

Sentiment de culpabilité

Compulsion de répétition

(automatisme de répétition et compulsion d'aveu)

Espaces partiels

Espaces hétérotopiques :

Dublin, rues, pubs, cimetière.

Espaces paratopiques :

plage, bordel.

Espace utopique :

Lit (7, Eccles Street).

Maison de rêve de Bloom.

Continent (Paris, Gibraltar).

Schéma antagonique

S1 = Sujet

Adj1 = Adjuvant du Sujet

Opp1 = Opposant du Sujet

Dr1 = Destinateur du Sujet

O = Objet de valeur

S2 = Anti-Sujet

Adj2 = Adjuvant de l'Anti-Sujet

Opp2 = Opposant de l'Anti-Sujet

Dr2 = Anti-Destinateur (Destinateur de l'Anti-Sujet)

Dre = Destinataire du Destinateur du Sujet

Acteurs

Valeurs

Actants

S1

Errance

Bloom

Judéité

(*Exiles*)

Cocuage

(Ancien Testament)

Stephen Dedalus

Art

(*SH, P*)

Littérature

(Shakespeare)

Adj1

Travail

Journal

Publicité

Richie Goulding

(oncle de Stephen)

Opp1

Nation

Le Citoyen/Irlande,

Nationalisme/Antisémitisme

Bannon

Jeunesse

Simon Dedalus

Folklore

Privates Carr

Autorité

and Compton

Murphy

Imposture

Bella/Bello

Sadisme

(Nouveau Testament)

Dr1

Ascendance

Grand-père Judaïsme

de Bloom

(Leopold Virag,

Hongrie)

Père de Bloom

(Rudolph)

Suicide

(*Dubliners*)

Père de Molly

Famille

(Major Tweedy)

Mère de Molly

(Lunila Laredo : juive)

Gibraltar

O

Femme

Molly

Sexualité

(*Ulysses*)

Martha

Adultère

Milly

Inceste

Gerty

Virginité

Prostituées

Prostitution

S2

Erreur

Boylan

Séduction

Dublin

Paralyse

Adj2

Sujétion

Angleterre

Colonialisme

Belfast

Trahison

Mary Dedalus

Religion

Opp2

Compagnie

Dignam

Mortalité

Ivroignes

Ivrognerie

Alcooliques

Alcoolisme

Dr2

« *Syphilisation* »

Buck Mulligan

Collaboration

Haines

Capitalisme

Dre

Éternité ∞

Rudy

Naissance / Maternité

Décès / Trépas

(FW)

JML/28 décembre 2018

II

BIBLIOGRAPHIES

ŒUVRE

Épiphanies

Musique de chambre

Gens de Dublin

Stephen le héros

Portrait de l'artiste en jeune homme

Les exilés

*

Ulysse

(ouvrage ou texte en procès :

pas seulement un roman)

*

Finnegans Wake

(œuvre en cours ou en progrès)

ŒUVRES

Joyce, James.

Dubliners.

Penguin Books in association with Jonathan Cape
(Penguin Modern Classics # 1144).

Middlesex-Victoria; 1973 [1972, 1970, 1968, 1966,
1965, 1964, 1963, 1962, 1961, 1958, 1957, 1956,
1914] (224 p.)

A Portrait of the Artist as a Young Man.

Edited by Hans Walter Gabler with Walter Hettche.

Afterword by Richard Brown.

Vintage Books (Vintage Classics).

New York; 1993 [1991, 1924, 1918, 1916] (10 + 278
p.)

Exiles.

A Play in Three Acts.

With the Author's Own Notes and an Introduction by
Padraic Colum.

Jonathan Cape.

London; 1952 [1921, 1918] (176 p.)

Un cas douloureux A Painful Case Les morts The Dead.

Traduit de l'anglais (Irlande), préfacé et annoté par Jacques Aubert.

Gallimard (Folio bilingue # 181).

Paris; 1974 et 2013 (208 p. avec un plan de Dublin : p. 22)

Épiphanies.

Traduction de Jacques Aubert revue pour cette édition.

Trente-trois morceaux.

Lyon; 2016 [1981] (48 p.)

Ulysses

The 1922 text.

Edited with an Introduction and Notes by Jeri Johnson.

Oxford University Press (Oxford World Classics).
Oxford-New York; 2008 [1998, 1993, 1922] (LXX + 980 p. with a Plan of Dublin c. 1904)

Based on the 1939 Odyssey Press Edition.

With Annotations by Sam Slote, Marc A. Mamigonian
and John Turner.

The Bodley Head.

London; 1962 [1960] (8 + 940 p.)

Alma Classics.

London; 2015 [2012, 1939] (XIV + 870 p.)

With "*Ulysses: A Short History*" by Richard Ellman.

Penguin Books in association with The Bodley Head.

Middlesex-Victoria; 1971 [1969, 1968, 1960, 1936,
1922] (720 p.)

A Critical and Synoptic edition.

Prepared by Hans Walter Gabler with Wolfhard Sleppe
and Claus Melchior.

Garland Publishing Inc.

New York-London; 1984 (Volume One: Episodes 1
through 11: XIV + 630 p.; Volume Two: Episodes 12
through 15: X + 631-1338 p.; Volume Three: Episodes
16 through 18: X + 1339-1920 p. with Textual Notes,
Historical Collation List, Bibliography and
Afterword)

The Corrected Text.

Edited by Hans Walter Gabler with Wolfhard Steppe and Claus Melchior and with a new preface by Richard Ellmann.

The Bodley Head.

London; 1986 [1984] (XIV + 658 p.)

With a Foreword by Morris Ernst and the decision of the United States District Court rendered by Judge John M. Woolsey.

Vintage International. Vintage Books. A division of Random House, Inc.

New York; 1990 [1961, 1934] (XVIII + 786 p.)

Annotated Student's Edition.

With an Introduction and Notes by Declan Kiberd.

Penguin Books.

London-New York-Victoria-Toronto-Auckland; 1992 [1968, 1961, 1960, 1922] (XL + 1206 p.)

With an Introduction by Declan Kiberd.

Penguin Books (Modern Classics).

London-New York-Toronto-Dublin-Melbourne-New Dehli-Auckland-Gauteng; 2000 (XC + 2 + 948 p.)

Edited by Danis Rose.

The Lilliput Press.

Dublin; 1997 [1937, 1922] (4 + LXXXIV + 748 p.)

The Little Review "Ulysses".

Edited by Mark Gaipa, Sean Latham, and Robert Scholes.

Yale University Press.

New haven-London; 2015 (2 + XX + 458 p. + 8 plates of illustrations)

James Joyce Ulysses.

A Facsimile of the Manuscript.

With a critical introduction by Harry Levin and a bibliographical preface by Clive Driver.

Octagon Books, a division of Farrar, Straus and Giroux in association with The Philip H. & A.S.W. Rosenbach Foundation.

New York-Philadelphia; 1975 [1962, 1946, 1934, 1918] (volume I: 8 + 46 p. + 330 facsimiles; Volume 2: facsimiles 331-732)

James Joyce Ulysses.

The Manuscript and First Printings Compared.

Annotated by Clive Driver.

Octagon Books, a division of Farrar, Straus and Giroux in association with The Philip H. & A.S.W. Rosenbach Foundation.

New York-Philadelphia; 1975 [1962, 1946, 1934, 1918]

Joyce's Ulysses Notesheets in the British Museum.

Edited by Philip F. Herring,

Published for the Bibliographical Society of the University of Virginia.

University Press of Virginia.

Chalottesville; 1972 (2 + XIV + 546 p.)

Joyce's Notes and Early Drafts for Ulysses.

Selections from the Buffalo Collection.

Edited by Philip F. Herring.

Published for the Bibliographical Society of the University of Virginia.

University Press of Virginia.

Chalottesville; 1977 (XII + 276 p.)

James Joyce.

The Lost Notebook.

New Evidence on the Genesis of Ulysses.

Edited by Danis Rose & John O'Hanlon.

Foreword by Hans Walter Gabler.

Split Pea Press.

Edinburg; 1989 (XLII + 2 + 52 p.)

Ulysse

Gallimard (Collection Soleil).

Paris; 1970 [1948] (712 p.)

Traduction intégrale par Auguste Morel, assisté de Stuart Gilbert entièrement revue par Valéry Larbaud et l'auteur.

Gallimard nrf.

Paris; 1948 (712 p.)

Le Livre de Poche # 1435-1436-1437.

Paris; 1948 (704 p.)

Ulysse I et II.

Gallimard (Folio # 271 et 272).

Paris; 1929 [renouvelé en 1957 pour la traduction française] (512 et 546 - 2 p.)

Œuvres II : Ulysse.

Édition publiée sous la direction de Jacques Aubert.

Gallimard nrf (Bibliothèque de la Pléiade).

Paris ; 1995 [1937, 1929] (LXXX + 2012 p.)

Nouvelle traduction sous la direction de Jacques Aubert avec postface : « Écrire après Joyce ».

Gallimard.

Paris; 2004 [1936] (992 p.)

Traduction et édition sous la direction de Jacques Aubert.

Gallimard (Folio classique # 5641).

Paris; 2013 [2004, 1995] (1664 p.)

Finnegans Wake

Finnegans Wake.

With an Introduction by Seamus Deane.

Penguin Books.

London-New York-Victoria-Toronto-New Dehli-
Auckland-Rosebank; 1992 [1939] (LIV + 634 p.)

With an Introduction by John Bishop.

Penguin Books.

New York-London-Victoria-Toronto-Auckland; 1999
[1976, 1959, 1939] (XXXIV + 638 p.)

The Restored *Finnegans Wake*.

Edited and with and Afterword by Danis Rose and
John O'Hanlon.

Note by Seamus Deane.

Appendices by Hans Walter Gabler and David
Greetham.

Penguin Classics.

An imprint of Penguin Books.

New York-Toronto-Dublin-Victoria-New Dehli-
Auckland-Gauteng; 2012 [2010, 1939] (X + 2 + 532
p.)

*

Burgess, Anthony, edited by.

A Shorter Finnegans Wake by James Joyce.

Faber & Faber Limited.

London; 1966 (280 p.)

The Viking Press.

New York; 1967 (XXVIII + 260 p.)

Homère.

Odyssée.

Présentation, dossier, bibliographie et répertoire
par Pierre Pellegrin.

Traduction, notes et index des noms propres par
Médéric Dufour et Jeanne Raison.

GF Flammarion # 1584 : Prépas scientifiques 2018

Avec dossier « L'AVENTURE ».

Paris; 2017 (528 p.)

Swift, Jonathan.

The Prose Works of Jonathan Swift, D.D.

Vol. II:

The Journal to Stella

A.D. 1710-1713.

Edited by Frederick Ryland, M.A.

G. Bell and Sons, Ltd.

Bohn's Standard Library.

London; 1922 (XIV + 508 p. + 2 illustrations of Esther Johnson)

The Journal to Stella.

A.D. 1710-1713.

Edited, with Introduction and Notes by Frederick Ryland, M.A.

G. Bell and Sons, Ltd.

London; 1923 (XVI + 508 p.)

Journal to Stella.

Volumes I and II.

Edited by Harold Williams.

Barnes & Noble Books.

New York; 1975 [1948] (LXII + 368 p. + 4 plates and 368 p. with 7 appendixes and index + 3 plates)

The Cambridge Edition of the Works of Jonathan Swift.

Volume 9.

Journal to Stella.

Letters to Esther Johnson and Rebecca Dingley, 1710-1713.

Cambridge University Press.

Cambridge-New York; 2013 (XC + 806 p. with a portrait of Swift by Charles Jervas: p. 4)

OUVRAGES SUR JOYCE
(Essais, études, biographies)

Abbs, Annabel.

The Joyce Girl.

A Novel of Jazz Age Paris.

William Morrow.

New York; 2016 (10 + 470 p. with a photograph of the author : p. 462)

Attridge, Derek, edited by.

James Joyce's Ulysses.

Oxford University Press (Casebook in Criticism).

Oxford-New York; 2004 (X + 280 p.)

Attridge, Derek and Ferrer, Daniel, edited by.

Post-structuralist Joyce.

Essays from the French.

Cambridge University Press.

Cambridge-London-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney; 1984 (XII + 164 p.)

Beaulieu, Victor-Lévy.

James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots.

Essai hilare.

Éditions Trois-Pistoles.

Trois-Pistoles; 2006 (1104 p. avec photographies)

Bell, Robert H.

Jocoserious Joyce.

The Fate of Folly in Ulysses.

Cornell University Press.

Ithaca-London; 1991 (XII + 2 + 234 p.)

Benstock, Bernard.

Joyce-Again's Wake.

An Analysis of Finnegans Wake.

University of Washington Press.

Seattle-London; 1965 (XXIV + 312 p. with illustrations)

Birmingham, Kevin.

The Most Dangerous Book.

The Battle for James Joyce's Ulysses.

The Penguin Press.

New York; 2014 (12 + 420 p. + 16 plates of photographs)

Bishop, John.

Joyce's Book of The Darkness.

Finnegans Wake.

The University Of Wisconsin Press.

Madison-London; 1986 (XVI + 480 p. with maps and figures)

Bloom, Harold, edited and with an introduction by.

James Joyce's Ulysses.

Chelsea House Publishers (Modern Critical Interpretation).

New York-New Haven-Philadelphia; 1987
[Introduction: 1985] (VIII + 168 p.)

Bowker, Gordon.

James Joyce.

A New Biography.

Farrar, Straus and Giroux.

New York; 2011 (XII + 2 + 614 p. + photographs)

Brazeau, Robert, and Gladwin, Derek, edited by.

Eco-Joyce.

The Environmental Imagination of James Joyce.

Cork University Press.

Cork; 2014 (XII + 334 p.)

Brivic, Shelly.

Joyce Through Lacan and Zizek.

Explorations.

Palgrave Macmillan (New Directions in Irish and Irish American Literature).

New York; 2008 (XVI + 272 p. with 3 figures)

Burgess, Anthony.

Re Joyce.

W. W. Norton & Company. Inc.

New York; 1965 (272 p.) 1968 (276 p. with an index)

Edited as *Here Comes Everybody.*

An introduction to James Joyce for the ordinary Reader.

Faber and Faber.

London; 1965 (276 p.)

Joysprick.

An Introduction to the Language of James Joyce.

Andre Deutsch (The Language Library).

London; 1973 (188 p.)

Burns, Edward M, Edited by.

A Passion for Joyce.

The Letters of Hugh Kenner & Adaline Glasheen.

University College Dublin Press.

Dublin; 2008 (XXVIII + 434 p.)

Cheng, Vincent J.

Joyce, race, and empire.

Foreword by Derek Attridge.

Cambridge University Press (Cultural Margins 3).

Cambridge-New York-Victoria; 1995 (XXII + 330 p.
with 17 illustrations)

Cixous, Hélène.

L'Exil de James Joyce ou l'art du remplacement.

Grasset (Publications de la Faculté des Lettres et
Sciences humaines de Paris-Sorbonne aux PUF :
Série « *Recherches* », tome 46).

Paris; 1985 [1968] (864 p.)

Cosgrove, Brian.

James Joyce's Negations.

*Irony, Indeterminacy and Nihilism in Ulysses and
Other Writings.*

University College Dublin Press.

Dublin; 2007 (X + 258 p.)

Culleton, Claire A.

Names and Naming in Joyce.

The University of Wisconsin Press.

Madison-London; 1994 (XII + 148 p.)

Derrida, Jacques.

Ulysse gramophone.

Deux mots pour Joyce.

Galilée (La philosophie en effet).

Paris; 1987 [1984] (160 p.)

Duffy, Enda.

The Subaltern Ulysses.

University of Minnesota Press.

Minneapolis-London; 1994 (X + 214 p. with 5 figures)

Ellmann, Richard.

James Joyce.

New and Revised Edition.

Oxford University Press.

New York-Oxford-Toronto; 1982 [1959] (XVIII + 888 p. with 1 fac-similé + LIV plates of illustrations)

Ulysses on the Leffey.

Faber and Faber.

London; 1984 [1974, 1972] (XVIII + 212 p.)

Emig, Rainer, edited by.

Ulysses. James Joyce.

Palgrave Macmillan (New Casebooks: Contemporary Critical Essays).

New York ; 2004 (X + 230 p.)

Études anglaises 53.

Ulysses cinquante ans après.

Témoignages franco-anglais sur le chef-d'œuvre de James Joyce rassemblés par Louis Bonnerot avec la collaboration de J. Aubert et Cl. Jacquet.

Préface de Jean Jacquot.

Didier.

Paris; 1974 (XVIII + 302 p. + une photographie de James Joyce + 8 planches de photographies)

Fairhall, James.

James Joyce and the Question of History.

Cambridge University Press.

Cambridge-New York-Melbourne; 1993 (XIV + 290 p. with 6 illustrations)

Fargnoli, A. Nicholas and Gillespie, Michael Patrick.

James Joyce A to Z.

An Encyclopedic Guide to his Life and Work.

Bloomsbury.

London; 1995 (XVI + 304 p. with photographs)

Ferrer, Daniel, Jacquet, Claude, et Topia, André, textes réunis par.

« *Ulysse* » à l'article.

Joyce aux marges du roman.

Éditions du Lérot.

Tusson (Charente); 1991 (288 p.)

Ferrer, Daniel et Jacquet, Claude, textes réunis par.

Writing Its Own Wrunes For Ever.

Essais de génétique joycienne / Essays in Joycian Genetic.

Du Lérot.

Tusson; 1998 (200 p.)

Ferris, Kathleen.

James Joyce & the Burden of Disease.

The University Press of Kentucky.

Lexington; 1995 (X + 182 p. with 4 figures and a photograph of Joyce: p. 2)

Ford, Jane M.

Patriarchy and Incest from Shakespeare to Joyce.

University Press of Florida.

Gainesville-Tallahassee-Tampa-Boca Raton-
Pensacola-Orlando-Miami-Jacksonville; 1998 (XIV +
202 p. with an Alleged portrait of Beatrice Cenci:
p. 24)

Fraser, James Alexander.

Joyce & Betrayal.

Palgrave/Macmillan.

London; 2016 (VIII + 214 p.)

French, Marilyn.

The Book as World.

James Joyce's Ulysses.

Harvard University Press.

Cambridge-London; 1976 (XII + 300 p.)

Froula, Christine.

Modernism's Body. Sex, Culture, and Joyce.

Columbia University Press.

New York; 1996 (XVI + 2 + 316 p. with two photographs)

Gaskell, Philip and Hart, Clive.

Ulysses.

A Review of Three Texts.

Proposals for Alterations to the Texts of 1922, 1961, and 1984.

Colin Smythe (Princess Grace Irish Library: 4).
Gerrards Cross; 1989 (XVIII + 234 p.)

Gibbons, Luke.

Joyce's Ghosts.

Ireland, Modernism, and Memory.

The University of Chicago Press.

Chicago-London; 2015 (XX + 292 p. with figures)

Gibson, Andrew.

Joyce's Revenge.

History, Politics, and Aesthetics in Ulysses.

Oxford University Press.

Oxford-New York; 2005 [2002] (XII + 308 p.)

Gillespie, Michael Patrick.

Reading the Book of Himself.

Narrative Strategies in the Works of James Joyce.

Ohio State University Press.

Columbus; 1989 (XII + 252 p.)

James Joyce and the Exilic Imagination.

Foreword by Sebastian D. G. Knowles, Series Editor.

University Press of Florida (The Florida James Joyce Series).

Gainesville-Tallahassee-Tampa-Boca Raton-
Pensacola-Orlando-Miami-Jacksonville-Ft. Myers-
Sarasota; 2015 (XII + 180 p.)

Gottfried, Roy K.

The Art of Joyce's Syntax in Ulysses.

The University of Georgia Press.

Athens; 1980 (8 + 192 p.)

Joyce's Iritis and the Irritated Text.

The Dis-lexic Ulysses.

Foreword by Bernard Benstock.

Samla Book Award Winner 1995.

University Press of Florida (The Florida James Joyce Series).

Gainesville-Tallahassee-Tampa-Boca Raton-
Pensacola-Orlando-Miami-Jacksonville; 1995 (12 +
196 p.)

Joyce's Misbelief.

Foreword by Sebastian D. G. Knowles.

University Press of Florida (The Florida James Joyce Series).

Gainesville-Tallahassee-Tampa-Boca Raton-
Pensacola-Orlando-Miami-Jacksonville-Ft. Myers-
Sarasota; 2008 (X + 146 p.)

Groden, Michael.

Ulysses in Focus.

Genetic, Textual, and Personal Views.

Foreword by Sebastian D. G. Knowles, Series Editor.

University Press of Florida (The Florida James Joyce Series).

Pensacola-Orlando-Miami-Jacksonville-Ft. Myers-
Sarasota; 2010 (XVIII + 248 p.)

Hayman, David.

Ulysses.

The Mechanics of Meaning.

Prentice Hall (Landmarks in Literature).

Englewood Cliffs, N.J.; 1970 (VIII + 120 p.)

The "Wake" in Transit.

Cornell University Press.

Ithaca-London; 1990 (XIV + 2 + 208 p.)

Heller, Vivian.

Joyce, Decadence, and Emancipation.

University of Illinois Press.

Urbana-Chicago; 1995 (X + 194 p.)

Henke, Suzette A.

Joyce's Moraculous Sindbook.

A Study of Ulysses.

Ohio State University Press.

Columbus; 1978 (XII + 268 p.)

James Joyce and the Politics of Desire.

Routledge.

New York-London; 1990 (XIV + 290 p.)

Henke, Suzette and Unkeless, Elaine, edited by.

Women in Joyce.

University of Illinois Press.

Urbana-Chicago-London; 1982 (XXII + 218 p.)

Herr, Cheryl.

Joyce's Anatomy of Culture.

University of Illinois Press.

Urbana-Chicago; 1986 (XIV + 314 p. with 16 plates)

Herring, Phillip F.

Joyce's Uncertainty Principle.

Princeton University Press.

Princeton; 1980 (2 + XVI + 230 p.)

Hofheinz, Thomas C.

Joyce and the Invention of Irish History.

Finnegans Wake in context.

Cambridge University Press.

Cambridge-New York-Melbourne; 1995 (XIV + 202 p.)

Hulak, Fabienne.

Logique du sinthome.

Mise en pratique.

Champ social éditions.

Nîmes; 2016 (250 p. avec schémas, figures et illustrations)

Hunter, Jefferson.

How to Read Ulysses and Why.

Peter Lang.

New York-Washington-Baltimore-Bern-Frankfurt am
Main-Brussels-Vienna-Oxford; 2002 (X + 118 p.)

Joyce, Stanislaus.

My Brother's Keeper.

Edited, with an Introduction by Richard Ellmann.
With a Preface by T. S. Eliot.

Faber and Faber.

London-Boston; 1958 (258 - 2 p.)

Kelly, Dermot.

Narrative Strategies in Joyce's Ulysses.

UMI Research Press (Studies in Modern Literature,
No 96).

Ann Arbor-London; 1988 (X + 134 p.)

Kenner, Hugh.

Joyce's Voices.

University of California Press.

Berkeley-Los Angeles-London; 1978 (2 + XIV + 120
p. with photographs)

Ulysses.

George Allen & Unwin (Unwin Critical Library).

Boston-Sydney; 1980 (10 + 182 p.)

Klitgard, Ida.

Fictions of Hybridity.

Translating Style in James Joyce's Ulysses.

University Press of Southern Denmark.

Denmark; 2007 (284 p.)

Knowles, Sebastian D. G.

The Dublin Helix.

The Life of Language in Joyce's Ulysses.

Foreword by Zack Bowen.

University Press of Florida (The Florida James Joyce Series).

Gainesville-Tallahassee-Tampa-Boca Raton-
Pensacola-Orlando-Miami-Jacksonville-Ft. Myers-
Sarasota; 2001 (XVI + 184 p.)

Knowles, Sebastian D. G., Edited by.

Bronze by Gold.

The Music of Joyce.

Garland Publishing, Inc.

New York-London; 1999 (XXVI + 346 p. with figures)

Kumar, Udaya.

The Joycean Labyrinth.

Repetition, Time, and Tradition in Ulysses.

Clarendon Press.

Oxford; 1991 (XII + 188 p.)

Latham, Sean, Edited by.

The Cambridge Companion to Ulysses.

Cambridge University Press.

New York; 2014 (XXVI + 238 p.)

Lawrence, Karen.

The Odyssey of Style in Ulysses.

Princeton University Press.

Princeton; 1981 (XII + 236 p.)

Lowe-Evans, Mary.

Crimes Against Fecundity.

Joyce and Population Control.

Syracuse University Press.

Syracuse; 1989 (X + 2 + 116 p.)

Loeb Shloss, Carol.

Lucia Joyce.

To Dance in the Wake.

Farrar, Straus and Giroux.

New York; 2003 (12 + 564 p. with photographs)

Lyons, J. B.

Thrust Syphilis Down to Hell and other Rejoyceana.

Studies in the Border-Lands of Literature and Medicine.

The Glendale Press. Dublin; 1988 (296 p. with 54 illustrations)

MacCabe, Colin.

James Joyce and the Revolution of the Word.

Second Edition.

Palgrave Macmillan (Language, Discourse, Society).

Hampshire-New York; 2003 [1978] (XXVI + 252 p.)

Maddox, Brenda.

Nora.

A Biography of Nora Joyce.

Hamish Hamilton.

London; 1988 (XVIII + 590 p. + 8 plates of illustrations)

Mahaffey, Vicki.

Reauthorizing Joyce.

Cambridge University Press.

Cambridge-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney;
1988 (2 + XIV + 224 p.)

McBride, Margaret.

Ulysses and the Metamorphosis of Stephen Dedalus.

Bucknell University Press/London Associated
University Presses.

Cranbury-London-Mississauga; 2001 (224 p.)

McCarthy, Jack, with Danis Rose.

Joyce's Dublin.

A Walking Guide to Ulysses.

An extensively revised and rewritten edition with
additional maps and photographs.

St. Martin's Press.

New York; 1988 [1986] (96 p. with photographs)

McCarthy, Patrick A.

The Riddles of Finnegans Wake.

Fairleigh Dickinson University Press/Associated
University Presses.

Rutherford-Maison-Tenneck-London-Toronto; 1980
(184 p.)

McGee, Patrick.

Paperspace.

Style as ideology in Joyce's Ulysses.

University of Nebraska Press.

Lincoln-London; 1988 (X + 246 p.)

Joyce Beyond Marx.

History and Desire in Ulysses and Finnegans Wake.

University Press of Florida (The Florida James Joyce series).

Gainesville-Tallahassee-Tampa-Boca Raton-
Pensacola-Orlando-Miami-Jacksonville-Ft. Myers;
2001 (XIV + 312 p.)

Mitchell, Andrew J. And Slote, Sam, edited by.

Derrida and Joyce.

Texts and Contexts.

State University of New York Press (SUNY Series in Continental French Thought).

Albany; 2013 (XVIII + 318 p. with 4 photographs of Derrida: p. 299-302)

Nadel, Ira B.

Joyce and the Jews.

Culture and Texts.

University of Iowa Press

Iowa City; 1989 (XII + 292 p.)

Nolan, Emer.

James Joyce and Nationalism.

Routledge.

London-New York; 1995 (XIV + 224 p.)

Norris, Margot.

Virgin and Veteran Readings of Ulysses.

Palgrave Macmillan (New Directions in Irish and Irish American Literature).

New York; 2011 (XII + 296 p.)

Norris, Margot, Edited by.

A Companion to James Joyce's Ulysses.

Biographical and Historical Events, Critical History, and Essays from Five Contemporary Critical Perspectives.

Bedford Books (Case Studies in Contemporary Criticism).

Boston-New York; 1998 (XII + 2 + 256 p.)

Osteen, Mark.

The Economy of Ulysses.

Making Both Ends Meet.

Syracuse University Press (Richard Fallis, *Series Editor*).

Syracuse; 1995 (XII + 2 + 474 p. with 2 figures)

Paris, Jean.

Joyce.

Seuil (Écrivains de toujours).

Paris; 1957 et 1994 (224 p. avec illustrations)

Pearce, Richard, Edited by.

Molly Blooms.

A Polylogue on "Penelope" and Cultural Studies.

The University of Wisconsin Press.

Madison; 1994 (X + 292 p.)

Rabaté, Jean-Michel.

James Joyce, Authorized Reader.

This book is a revised English-language edition of *James Joyce : Portrait de l'auteur en autre lecteur*. Cistre. Belgique; 1984 [p. 4].

The John Hopkins University Press.

Baltimore-London; 1991 (XIV + 2 + 208 p.)

Joyce upund the Void.

The Genesis of Doubt.

MacMilland.

London; 1991 (XXVI + 254 p.)

Restuccia, Frances L.

Joyce and the Law of the Father.

Yale University Press.

New Haven-London; 1989 (XX + 196 p.)

Riquelme, John Paul.

Teller and Tale in Joyce's Fiction.

Oscillating Perspectives.

The Johns Hopkins University Press.

Baltimore-London; 1983 (XVI + 270 p. with figures)

Sandulescu, C. George and Hart, Clive, Edited by.

Assessing the 1984 Ulysses.

Colin Smythe/Barnes & Noble Books (Princess Grace
Irish Library: 1)

Gerrard Cross, Bucks-Totowa, New Jersey; 1986
(XXIV + 248 p.)

Scott, Bonnie Kime.

Joyce and Feminism.

Indiana University Press/The Harvester Press.

Bloomington-Sussex; 1984 (XIV + 242 p. with
photographs)

Seidel, Michael.

Epic Geography.

James Joyce's Ulysses.

Princeton University Press.

Princeton; 1976 (2 + XXVI + 270 p. with maps)

Senn, Fritz.

Joyce's Dislocutions:

Essays on Reading and Translation.

Edited by John Paul Riquelme.

The John Hopkins University Press.

Baltimore-London; 1984 (XXX + 2 + 232 p.)

Shechner, Mark.

Joyce in Nighttown.

A Psychoanalytic Inquiry into Ulysses.

University of California Press.

Berkeley-Los Angeles-London; 1974 (2 + XIV + 272
p.)

Sheffield, Elisabeth.

Joyce's Abandoned Female Costumes, Gratefully Received.

Associated University Presses, Inc.

Cranbury-London-Mississauga; 1998 (152 p.)

Shelton, Jen.

Joyce and the Narrative Structure of Incest.

Foreword by Sebastian D. G. Knowles.

Gainesville-Tallahassee-Tampa-Boca Raton-
Pensacola-Orlando-Miami-Jacksonville-Ft. Myers-
Sarasota; 2006 (XIV + 162 p.)

Soler, Colette.

Lacan lecteur de Joyce.

PUF.

Paris; 2015 (228 p.)

Svevo, Italo.

Sur James Joyce.

Conférence prononcée le 8 mars 1927 au Convegno à Milan.

Éditions Allia.

Paris; 2014 (80 p.)

Thomas, Brook.

James Joyce's Ulysses.

A Book of Many Returns.

Louisiana State University Press.

Baton Rouge-London; 1982 (XII + 2 + 194 p.)

Terrinori, Enrico.

Occult Joyce.

The Hidden in Ulysses.

Cambridge Scholars Publishing

Newcastle; 2007 (XII + 220 p.)

Trilling, Jacques.

James Joyce ou l'écriture matricide.

précédé de

Jacques Derrida.

La Veilleuse.

(« ... au livre de lui-même »

Circé. Belfort; 2001 [1973] (128 p.)

Utell, Janine.

James Joyce and the Revolt of Love.

Marriage, Adultery, Desire.

Palgrave Macmillan (New Directions in Irish and
Irish American Literature).

New York; 2010 (XII + 178 p.)

Valente, Joseph, edited by.

Quare Joyce.

The University of Michigan Press.

Ann Arbor; 1998 (XII + 300 p.)

Van Dick Card, James.

An Anatomy of "Penelope".

Associated Universities Presses.

Cranbury-London-Mississauga; 1984 (168 p.)

Wales, Katie.

The Language of James Joyce

St. Martin's Press (The Language of Literature).

New York; 1992 (XIV + 184 p.)

Weir, Lorraine.

Writing Joyce.

A Semiotics of the Joyce System.

Indiana University Press (Advances in Semiotic).

Bloomington-Indianapolis; 1989 (XIV + 2 + 136 p.
with 6 figures)

Williams, Trevor L.

Reading Joyce Politically.

Foreword by Zack Bowen.

University Press of Florida (The Florida James
Joyce Series).

Gainesville-Tallahassee-Tampa-Boca Raton-
Pensacola-Orlando-Miami-Jacksonville; 1997 (XVIII
+ 130 p.)

Wright, David G.

Ironies in Ulysses.

Gill and Macmillan (Gill's Studies in Irish
Literature Series).

Dublin; 1991 (14 + 154 p.)

III

ULYSSE/S

Presque cent ans après la parution de l'édition princeps d'*Ulysses* (le 2 février 1922, lors du quarantième anniversaire de la naissance de James Joyce), il est très difficile, sinon impossible, d'ajouter du nouveau : il y a des chercheurs qui y ont passé leur carrière (cinquante ans !) et ils ont trépassé sans même avoir eu le temps de passer à *Finnegans Wake* (1939), pour lequel il faudrait trois ou quatre vies (deux cents

ans !). Il y a ceux qui se sont occupés de l'analyse du texte en amont ou de l'avant-texte : documents de travail, sources, lettres, notes, ébauches, brouillons, placards, épreuves, tirages, livraisons, publications en revue, diverses versions : fautes de rédaction (orthographe ou syntaxe) ou erreurs de composition (typographie : inversion ou omission de lettres ou de mots, séparation inexacte des mots, inattention aux signes de ponctuation, aux majuscules et aux italiques), coquilles (myopie du scripteur ou dyslexie du dactylographe) ou lapsus, ajouts ou biffures, additions ou suppressions, insertions ou révisions, rectifications ou modifications, altérations ou émendations, etc.¹ À l'édition critique ou à la critique génétique ou textuelle de la production, s'est ajoutée en aval l'étude de la consommation (dont la censure qui s'y est opposée), de la réception et de la traduction. Biographies et bibliographies abondent.

On n'a pas manqué de relier *Ulysse/s* aux textes de Joyce qui l'ont précédé ou suivi et surtout - grâce à ou à cause de Joyce lui-même et de ses schémas Linati et Gorman - de le lier (« pieds et poings liés ») à l'*Odyssée* d'Homère. Or, nonobstant ces approches externes ou transcendantes et encyclopédiques et les innombrables liens entre la fiction et l'autobiographie et entre la littérature (anglaise et irlandaise) et l'histoire (Angleterre, Irlande) et malgré les innombrables allusions et citations (littéraires, populaires ou musicales) et la « tyrannie du référent » dans la multitude d'annotations, le texte même a bien son immanence interne : échos et renvois, résonances et correspondances, réminiscences et variantes, variations et hallucinations, répétitions et contradictions, nominations et énumérations, interpolations et extrapolations, redites et reprises, prolepses et analepses, procédés et procédures, procès et processus, qui réduisent les encyclopédies (universelles) aux dictionnaires

(particuliers : grec, latin, gaélique, anglais, hiberno-anglais, français, italien, espagnol, hongrois, hébreu), le lexique (le réservoir de la langue) au vocabulaire (le puits de la parole), la bibliothèque à la librairie et l'œuvre à l'ouvrage qu'est ce livre, roman ou nonⁱⁱ. Le corpus de la langue anglaise y est traité comme un véritable corps (embryon, fœtus, nouveau-né), la création équivalant à la reproduction, mais aussi comme un cadavre (*corpse*)...

Cependant, remarquons déjà que : des différentes versions anglaises (de 1922 à 1997 en passant surtout par 1984 avec Gabler) aux traductions françaises (depuis 1929ⁱⁱⁱ), ce qui se perd, c'est l'investissement thymique (la thymie surdéterminant la pathie et la phorie), c'est-à-dire l'affect, le rythme, l'énonciation (la voix, la parole, la signature : la singularité) au profit de la signification (les modalités, la langue, l'écriture : la particularité) et de la

communication (le mode/le genre/la mode, le discours, la lecture : l'universalité)^{iv}.

Lier ou relier *Ulysse/s* à l'*Odyssée*, à l'*Énéide* et/ou à *Hamlet*^v, ainsi qu'à la Bible, amène à insister sur la relation paternelle (verticale) : entre Léopold (l'obsessionnel Ulysse) et Stephen (l'hystérique Télémaque), entre Léopold, son père (suicidé) et son grand-père (Virag), entre Léopold et son fils Rudy (mort à onze jours il y a onze ans^{vi} : la moitié de l'âge de Stephen), entre Simon Dedalus et Stephen Dedalus. Mais il y a aussi la relation maternelle (aussi verticale) : entre Léopold, sa mère (Ellen Higgins) et sa grand-mère maternelle (Fanny Hegarthy), entre Molly et sa mère (juive), entre Stephen et sa mère (Mary Dedalus). Toutefois, les relations triangulaires (parentales ou non) importent sans doute davantage : Léopold, Molly et Milly, Léopold, Molly et Stephen, Léopold, Martha et Gerty, Stephen^{vii}, Mulligan^{viii} et Haines, etc. La

quête du père ou du fils est à l'ombre du désir de la mère (avec un génitif objectif et subjectif de part et d'autre) ; l'amour de la mère (*Amor matrix*) - *La Femme*, qui n'existe pas selon Lacan - est l'Objet de valeur...

*

Nous n'avons pas la prétention de publier de l'inédit du côté de la communication ; nous n'en avons point l'érudition en édition critique ou génétique. Du côté de la signification, il nous semble qu'il y a encore du travail à faire à propos des actants^{ix}. Par contre, du côté de l'énonciation, il nous faut insister sur la segmentation, qui est tributaire de l'investissement thymique, et sur le brayage et le repérage.

Les opérations de l'énonciation comprennent les mécanismes du brayage et les procédures du repérage qui y correspondent. Il y a embrayage vers l'homme (actantiel), le présent (temporel) et le lieu (spatial) ou le débrayage vers le monde, le passé ou le futur et le milieu ; il y a repérage du brayage par le repérage avant ou après (par l'oreille) ou à droite ou à gauche (par l'œil).

Dans les premiers épisodes d'*Ulysse/s*, il y a alternance entre le débrayage (la narration hétérodiégétique) et l'embrayage (le monologue intérieur de Stephen ou de Léopold) ; dans la matinée, on passe d'un espace centripète (la tour et l'école pour Stephen, la maison pour Léopold) à un espace centrifuge (la grève pour Stephen et la rue menant au bain pour Léopold) ; le cimetière du sixième épisode est un espace centripète (le lieu du mort) et un espace centrifuge (le milieu des vivants). On a alors invoqué un « style initial »,

par rapport à un « style central » ou « intermédiaire » (10-14) et à un « style final » (15-18) ; à tort ou à raison, car le mécanisme se prolonge jusqu'au treizième et au seizième épisodes, mais pas dans tous les épisodes : logiques, les styles ne sont pas chronologiques.

Les épisodes 7, 15 et 17 se démarquent par leur superstructure (la mise en page, en place, en lieu ou en scène : débrayée et théâtrale) et les épisodes 11, 14 et 18, par leur infrastructure (la texture tonale, médicale, ombilicale : embrayée et musicale). Quant au narrateur homodiégétique et anonyme du douzième épisode, ce serait cet « Être Sans Nom » du quinzième, selon les éditeurs ou rédacteurs dans La Pléiade [p. 1680-1681] ; ne pourrait-il pas être aussi bien « l'homme au mackintosh », ce « M'Intosh » du dix-septième :

cet individu que quelqu'un (?) a identifié comme étant James Joyce lui-même ?

Au niveau de l'investissement thymique, dans les trois premiers épisodes (la séquence initiale), l'on passe de la dysphorie à l'euphorie de Stephen (miction ou masturbation ?) ; dans les douze épisodes de la macro-séquence centrale, il y a alternance de l'euphorie et de la dysphorie de Léopold, le quinzième étant nettement dysphorique pour Stephen et pour lui, comme les sixième et douzième et contrairement au treizième (le feu d'artifice de l'orgasme) ; la séquence finale, surtout le dernier épisode, est euphorique (la multiplication de « oui » quatre-vingt-huit fois, a-t-on compté, avec le « Oui. » majuscule final et dernier mot du texte avant la précision *Trieste-Zurich-Paris, 1914-1921*). La première partie (1-9) se terminerait de manière dysphorique (en littérature : tourbillons de la bibliothèque pour Stephen) et la seconde (10-18) - deux ou trois fois

plus longue à cause du quinzième épisode - commencerait de manière euphorique (en mécanique : labyrinthe des rues pour les piétons), selon les schémas de Joyce^x.

Dans le dixième épisode, il y a dix-neuf sections et c'est dans la septième que l'on apprend par Mademoiselle Dunn, la secrétaire de Boylan, que l'odyssée se passe le 16 juin 1904 ; on apprendra plus loin (quatorzième épisode) que c'est un jeudi. La section centrale est occupée par « M. Bloom » et les *Douceurs du péché* (*Sweets of Sin* : S-O-S). La section finale est une coda relatant la cavalcade du vice-roi.

Dans chaque épisode, il y a une césure entre le segment ascendant (euphorique) et le segment descendant (dysphorique) ou l'inverse ; cependant, ce qui importe davantage, ce sont les multiples césures de l'ensemble du texte. Musicalement, l'épisode 11 est une césure ; politiquement, avec

la confrontation de Bloom et du Citoyen, 12 en est une autre ; il en est de même de 13, sexuellement : la montre de Bloom s'est arrêtée à l'heure de l'adultère de sa femme avec Boylan, le ballon a roulé vers les jambes de Gerty et le voyeur a joui et l'exhibitionniste elle aussi, peut-être..

Pourtant, le quatorzième épisode est sans doute la principale césure de cette odyssée de la création et de la création de cette odyssée : en même temps que Mina Purefoy accouche très difficilement, on a droit à une anthologie de la littérature de langue anglaise et à sa déconstruction, voire à sa destruction ; c'est l'épisode de la fécondité, autant du côté de la reproduction que du côté de la production, donc du côté de la sexualité et du côté du travail : la femme est en travail et le sujet de l'énonciation est au travail. Parodie et pastiche, ironie et humour, comédie et farce, mais aussi douleurs et

non douceurs. Mais pourquoi, dans sa lettre du 20 mars 1920 à son ami Frank Budgen, Joyce parle-t-il de « crime commis contre la fécondité par la stérilisation du coït » à propos de cet épisode ? Certes, le coït interrompu - ce qui n'a pas été le cas pour Madame Purefoy, ni non plus de Léopold et de Molly, puisqu'il n'y a plus de coït depuis la mort de leur fils Rudy - empêche la fécondation : il y a copulation sans population ; il en est de même de la contraception (condom ou autrement), de la masturbation et de la sodomie ou de l'homosexualité. La perversion en général est la sexualité sans reproduction, l'ultime perversion étant peut-être la reproduction sans sexualité.. Mais il y a en outre l'abstinence (des prêtres et des autres « pères », des « sœurs » et des « frères » en religion), l'impuissance, la stérilité, les menstruations et les maladies vénériennes comme la syphilis, c'est-à-dire la proximité de la mort (la pulsion de mort et le principe de mort) : avec la natalité (la maternité) advient la mortalité (la paternité) et la naissance

est le début du trépas. L'origine de la vie est aussi l'origine de la mort et donc la mort de l'origine.

*

Rappelons-le : *Ulysse/s* et *Finnegans Wake* outrepassent les limites du roman, des genres littéraires et de la littérature, voire de l'art. Cependant, ce n'est pas l'œuvre du seul auteur ; entre le scripteur et les lecteurs, il y a nombre d'intermédiaires : éditeurs et imprimeurs, rédacteurs et traducteurs, professeurs et commentateurs, analystes et spécialistes, experts et escrocs. C'est là tout le travail et l'ouvrage du sujet de l'énonciation.

NOTES

ⁱ Qui peut se vanter d'avoir épluché, vérifié et digéré les 63 volumes de *The James Joyce Archives*, sous la direction de Michael Groden (New York, 1977-1980), ou le *James Joyce Quarterly*, sans oublier les nombreux manuscrits ou tapuscrits (Austin, Buffalo, Cornell, Harvard, Londres), sauf les auteurs seuls ?

ⁱⁱ Le texte est divisé en dix-huit *épisodes*, qui ne sont, ni en 1922 ni en 1939, titrés et numérotés ; ce ne sont donc pas les *chapitres* d'un roman C'est bien l'épisode qui est « l'unité de composition » [La Pléiade : p. 1021]. Cependant, les trois premiers épisodes de cette odyssee – ou de cette « épopée du corps humain » [La Pléiade : p. 1028] - sont regroupés en I, les douze suivants en II et les trois derniers en III.

ⁱⁱⁱ C'est l'édition anglaise de 1926 qui a été utilisée par les premiers traducteurs en français, Joyce lui-même ayant contribué à la révision [La Pléiade : p. 1699, note 2].

^{iv} Dans l'édition française de La Pléiade, le texte court de la page 1 à la page 858, mais les notices et les notes vont, en presque autant de pages et en caractères beaucoup plus petits, de la page 1042 à la page 1849 ; la traduction et l'édition sous la direction de Jacques Aubert : près de 300 pages ; the 1939 Odyssey Press Edition : plus de 300 (9000 notes) ; the 1922 text : plus de 200. - Ça communique !

^v Il n'y a aucun doute que Joyce se mesure au seul Shakespeare, celui qui a le plus créé après Dieu [sic], même s'il en appelle aussi à Dante, à Blake et à Ibsen.

^{vi} Rudy, de Rudolph (le prénom de son grand-père, suicidé le 27 juin 1886), est né le 29 décembre 1893 et il est mort le 9 janvier 1894 ; son père est né le 6 mai 1866 et il a donc trente-huit ans en 1904 ; Milly, sa sœur, est née le 15 juin 1889 ; Molly, sa mère, est née le 8 septembre 1870 et elle s'est mariée le 8 octobre 1888. En 1904, le 8 se couchera en un ∞... Par ailleurs, le seul fils de Shakespeare, Hamnet, le jumeau de Judith, est né le 2 février 1585 et il est mort le 11 août 1596 à onze ans...

^{vii} Aux prises avec le « remords de conscience » (*Agonbite of inwith*), Stephen Dedalus est tiraillé entre son père et sa mère et entre ses maîtres : Rome (l'Église catholique), Londres (l'Empire britannique) et

Dublin (l'Irlande : l'Érin évangélisée et colonisée, dominée et humiliée - frustrée et handicapée comme Léopold et Gerty, selon Michel Cusin). La famille est peut-être un quatrième maître, surtout à la campagne, où « la terre paternelle » n'est pas la terre patriotique et où le *pays* n'est pas la *nation*, n'ayant guère les mêmes frontières qu'en ville...

^{viii} Buck Mulligan est Malachie, le héraut, le messager (l'anti-destinateur), mais aussi le repoussant, l'usurpateur, le mercuriel, le carabin, le pitre (Anglo-Irlandais), le chevreuil, le noceur... La généalogie et la toponymie des noms, des prénoms, des surnoms et des diverses appellations des principaux acteurs, ainsi que la transformation des noms propres en noms communs (et vice versa) ou en onomatopées, ont pour effet principal de les désindividualiser, le principe d'identité et d'individuation en étant converti, perverti ou subverti ; cette désindividua(lisa)tion perturbe la possibilité d'identification de la part du lecteur, le dernier scripteur, le scripteur ayant été le premier lecteur – pas nécessairement le meilleur !

^{ix} Léopold Bloom - « héros » dont le pseudonyme est Henry Flower et dont le talisman ou la marque est une pomme de terre venue de sa mère - est le principal acteur-sujet, mais il ne manque pas d'ambiguïté et d'ambivalence. D'origine juive, il n'est pas circoncis; il est devenu protestant, puis catholique mais franc-maçon. On le qualifie d'efféminé (Paula) ou d'homme-femme, mais il est un homme à femmes ou l'homme d'une femme ; on le soupçonne d'homosexualité ou de bisexualité. Personne (*Somebody* ou *Nobody*) ou tout le monde, c'est le Juif errant ou un bouc émissaire condamné à l'onanisme, de l'oralité à l'analité. Quant à son objet de désir, Molly, qui est l'acteur-objet de valeur, a-t-elle eu plusieurs amants (selon son mari) ou qu'un seul véritable, Boylan ? Mais les acteurs ou les personnages, qui ne sont pas nécessairement des personnes, ne sont pas les actants.

^x Si l'on divisait le texte en trois parties (1-6, 7-12 et 13-18), on remarquerait encore que le sixième épisode (l'évocation du suicide de son père lors de l'enterrement de Dignam) et le douzième épisode (la violence antisémite du Citoyen à son égard) sont également très dysphoriques pour Bloom.

Six années plus tard :

JML/22 avril-22 mai 2021

JML/3 mai 2022

JML/3 juillet 2022